"Un jour de Brahmâ comprend quatre milliards d'années humaines et est divisé en 14 époques, dont chacune est terminée par un déluge qui détruit tout.

"Le jour de Brahmâ fini, la nuit de Brahmâ commence, pendant laquelle c'est le néant.

"Un jour et une nuit de Brahmâ forment un "kalpa". 360 kalpas constituent une année divine. Au bout de cent de ces années, l'Univers se dissout à nouveau et Brahmâ lui-même rentre dans le néant suprême.

Une incarnation de Brahma. (Image féminisée du grand dieu védique).

"Après quoi, l'Etre qui existe en soi donne naissance à un nouveau Brahmâ et les créations recommencent.

A considérer cet alignement fantastique de créations, de déluges, de milliards d'années qui s'éteignent, pour qu'après elles d'autres périodes de millions d'années renaissent et s'allongent sur la perspective sans cesse fuyante de l'avenir, on croit pénétrer dans ces merveilleux temples de l'Inde où des salles, semblables aux salles voisines, se succèdent dans le silence des souterrains, au long d'interminables couloirs où des dieux de pierre assistent à la fuite lente du temps...

—— o ——

LES HINDOUS AU COUVENT

Un soldat des troupes anglaises nous conte la petite histoire qui suit :

La scène a pour théâtre un couvent proche du front belge et dont une partie fut transformée en ambulance de première ligne.

La nuit s'achève. Un groupe d'Hindous légèrement blessés vient d'être conduit là. On les panse. Et le major :

— Maintenant, mes gaillards, allez dormir un peu.

C'est le moment des matines. Les moines célèbrent l'office. En gagnant la chapelle, tous ont laissé leur cellule ouverte. Les Hindous y entrent, avisent des lits de fer et, les croyant à leur intention, se couchent vêtus et s'endorment...

La cérémonie terminée, chaque moine rejoint sa cellule. A l'entre-bâillement de la porte, au demi-jour de l'aube qui pointe, leur froc met une grande tache blafarde. Le bruit de leurs pas réveille les Hindous qui, soudain redressés à l'apparition de ces robes blanches, de ces cucules retombées sur des visages mystérieux, et, croyant voir des fantômes, poussent des cris de terreur.

Mais les religieux ne sont pas moins effrayés. Ignorant quels intrus habitent leurs chambres, pleins d'épouvante ils s'enfuient par les couloirs du moûtier, criant à leur tour :

— Des démons ! Des démons !...

Un quart d'heure plus tard, ajoute le soldat du maréchal French, au chevet de chaque démon veillait un fantôme...